



Sandrine Revel

Les mystères de Glenn Gould

La dessinatrice consacre **un roman graphique**, de toute beauté, à un musicien de génie

MARIE-LAURE DELORME

Les mains flottant dans les airs pour s'évader des pesanteurs terrestres. Il jouait pour lui, avant de jouer pour les autres. Glenn Gould : sa légende, son jeu pianistique, son mystère. La dessinatrice Sandrine Revel consacre une biographie en bande dessinée au célèbre interprète des *Variations Goldberg* de Bach. Une mise en couleurs subtile, un dessin réaliste et cérébral, une chronologie éclatée. Le présent (double cadre) et le passé (cadre arrondi) singularisent un univers hors du temps. L'immense pianiste canadien, allongé sur son lit médicalisé, reçoit la visite de ses souvenirs. Il a dit : « *Je tenais pour acquis que tout le monde partageait ma passion pour les ciels nuageux. J'ai eu tout un choc en apprenant que certaines personnes préféraient le soleil.* » Son caractère d'une solitude extrême rencontrait un écho dans les paysages du Grand Nord canadien. Il y trouvait une possibilité de s'enfoncer et de s'évanouir dans les brumes. Un ami de la famille : « *Il est l'homme de la plus grande distance.* » Plus il est loin des autres, plus il est près de lui. Glenn Gould ne cessera de chercher cette « *coexistence avec soi-même* », sans jamais faire de concessions à la société. *Une vie à contretemps* raconte l'emprise et la déprise d'un destin exceptionnel.

Ses manies entrées dans la légende

Sandrine Revel fait le choix de la fragilité et de la complexité. Elle ne se demande pas si le pianiste et compositeur était excentrique ou psychotique car elle le pose ailleurs. Glenn Gould vivait dans son monde et sortait, de temps en temps, dans le nôtre. Le musicien est né à Toronto en 1932. Ses parents le vénèrent, le protègent, le comprennent. Glenn Gould accède à une notoriété mondiale grâce à ses deux enregis-

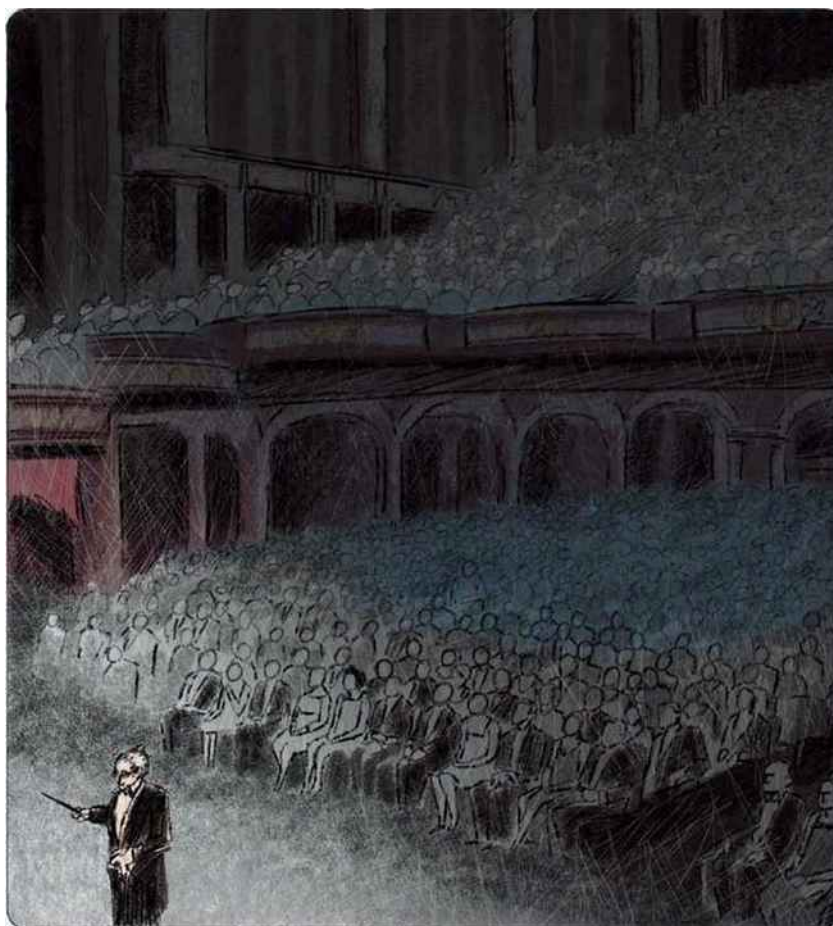
trements des *Variations Goldberg* de 1955 et 1981. Il abandonne sa carrière de concertiste en 1964, à l'âge de 32 ans, afin de se consacrer aux enregistrements en studio et à la production d'émissions de radio pour Radio-Canada. Glenn Gould ne se produira plus jamais en public. Les raisons en demeurent obscures. Sa hantise de prendre l'avion y a peut-être sa part. Il meurt en 1982 à l'hôpital de Toronto, à l'âge de 50 ans, des suites d'un accident vasculaire cérébral. Il aura connu une seule grande histoire d'amour avec une femme mariée.

La dessinatrice connaît sa vie dans ses moindres détails. Les manies du musicien sont entrées à grands pas dans la légende. Sa chaise pliante de 33 cm, fabriquée par son père, dont il ne voulait pas se séparer ; son Steinway 174, détruit lors d'un accident en 1957, le plongeant dans la dépression ; sa manière de s'arc-bouter pour jouer, avec son visage au niveau des touches ; ses

GLENN GOULD VIVAIT DANS SON MONDE ET SORTAIT, DE TEMPS EN TEMPS, DANS LE NÔTRE

superpositions de couches de vêtements car il n'avait jamais assez chaud.

Un temps magnifique. On l'annonce au directeur pour l'achat de son Steinway par : « *Un monsieur habillé comme en plein hiver vous demande au sous-sol!* » Sandrine Revel réussit à faire entrer l'humour par petites touches, notamment avec l'évocation de sa mythique hypocondrie. Un ami de la famille : « *Il évite tout contact physique et téléphonique avec quiconque semble légèrement indisposé.* » Glenn Gould impose son monde intérieur au monde



Dessins extraits de l'album qui rassemble 124 planches.

extérieur. Les deux se percutent. Ses grincements de chaise, ses chantonnements incongrus, ses pieds battant la mesure perturbent ses prestations. Les ingénieurs du son s'arrachaient les cheveux en sa présence.

Pourquoi quitter la scène en pleine gloire ?

Le style épuré et clair du pianiste est rendu par un coup de crayon sans aucun tremblé. Les dessins deviennent soudainement psychédélics quand la dessinatrice le suit dans ses innombrables nuits. Glenn Gould avait la hantise de tomber malade, s'automédicamentait, entendait des voix ennemies. Il ne cessait de vomir à l'école, sous le regard cruel des enfants et des professeurs. Il

adorait les animaux et se méfiait des hommes. Un de ses amis le décrit avec justesse : « Reste avec moi et tiens-toi à distance. » Une étude psychiatrique a avancé l'hypothèse d'un syndrome d'Asperger pour expliquer ses routines et son associabilité. Sandrine Revel s'attache à un homme original, libre, génial, fou. Il incarne une hypersensibilité et une insensibilité explosives. On passe de l'une à l'autre. Pourquoi quitter la scène en pleine gloire ? Parce qu'il recherchait une « vie monacale » où organiser ses angoisses d'enfant. Elles avaient grandi en même temps que lui.

Le silence et la musique

Son style de vie maniaque et sa manière prodigieuse de jouer

ne font qu'un. Il disait : « J'ai toujours eu l'intuition que pour chaque heure passée avec d'autres humains vous avez besoin de X heures tout seul. » Il donnait tout, puis s'en allait d'un coup. Les dessins représentant Glenn Gould dans le Grand Nord sont parmi les plus beaux de Sandrine Revel. Ainsi son orgueil de fer (« vous excluez le reste du monde qui ne pourra jamais comprendre ») s'inscrit dans un paysage vide recouvert de glace. La dessinatrice nous donne à voir un destin entièrement tourné vers la beauté de l'art. Elle réussit à faire entendre le silence et la musique en rythmant l'histoire de manière précise et inventive. La recherche de la liberté et de la perfection, leur douloureuse articulation, sont au cœur des 124 planches d'*Une vie à contretemps*. Glenn Gould aime les ciels nuageux, jusqu'au bout. ●



Glenn Gould, une vie à contretemps, de Sandrine Revel, Dargaud, 128 p., 21 €.